

## Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 66, 10-14 ; Ga 6, 14-18 ; Lc 10, 1-12.17-20*

« Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna 72, et il les envoya devant lui dans toutes localités où lui-même devait aller. » Les 72 sont des précurseurs qui annoncent la venue du Christ. Ce n'est pas encore la mission universelle qui débutera après la Pentecôte. Il s'agit de préparer le combat de la Passion de Jésus, qui aura lieu à Jérusalem. Le cadre de la Passion explique les paroles si dures : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. »... Jésus est l'Agneau par excellence, qui va être immolé, et il ajoute : « Dans toute ville où vous ne serez pas accueillis, dites : 'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le : le Règne de Dieu est tout proche.' Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. »

Paroles terribles, qui s'appliquent à la lettre. Ne voyons-nous pas la violence faite aux chrétiens et aux missionnaires ? Chaque année, prêtres, religieux et laïcs sont nombreux à inscrire leur nom dans le martyrologe, à la suite de saint Étienne dont la lapidation fut commanditée par Saul. Pensons aux victimes nombreuses d'Égypte, de Syrie, ou du Soudan. Pensons aux chrétiens victimes de lynchage médiatique. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. »

La réponse des chrétiens n'est pas : glaive face au glaive, violence face à la violence, feu du ciel contre les ennemis, comme les Apôtres Jacques et Jean le proposaient à Jésus dans l'évangile de dimanche dernier. Les martyrs, à la suite du Seigneur, ont répondu en pardonnant à leurs bourreaux et en priant pour leur conversion. Les agneaux innocents sont les plus pures victimes, les plus aptes à participer au salut du genre humain.

Les loups, qui s'acharnent contre les envoyés du Christ, œuvrent pour le compte de Satan. Jésus l'explique, lorsque les disciples rentrent tout heureux de leur succès : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi. »

Le premier objet de la mission des 72 est d'annoncer la paix. « Quand vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison'. » Il ne s'agit pas d'un simple salut. Les Juifs de l'époque de Jésus comprenaient fort bien la dimension religieuse de cette bénédiction. Le missionnaire apporte la paix que les prophètes avaient annoncée pour l'époque de la venue du Messie, et qui s'épanouira à la fin des temps, dans l'eschatologie.

De même, « le Règne de Dieu est tout proche » signifie que le monde va être entièrement restauré par le Messie, et que les malades seront guéris, comme le texte d'Isaïe de la première lecture le disait. « Je dirigerai vers Jérusalem la paix comme un fleuve. Vos membres comme l'herbe nouvelle seront rajeunis. »

Poursuivons le commentaire de notre évangile. Il faut demander à Dieu d'envoyer des ouvriers pour la moisson qui est abondante. Curieuse situation, n'est-ce pas ? où Dieu envoie, et il demande qu'on le prie d'envoyer. - Certes Dieu est celui qui envoie,

mais il veut notre participation. Il faut prier pour les missionnaires, mais aussi prier pour que Dieu choisisse des missionnaires. « Les ouvriers sont peu nombreux. », et ils resteront peu nombreux, si nous ne les demandons pas. Nous avons les ouvriers que notre foi a demandés, pas davantage.

Notons bien l'affirmation qui vaut pour aujourd'hui : « La moisson est abondante. » Autrement dit, la grâce, en 2019, est à l'œuvre et produit ses effets abondants. Notre inquiétude ne doit donc pas porter sur l'apparente inaction de Dieu – car la moisson est abondante –, mais sur le faible nombre des missionnaires.

L'envoi maintenant. Apôtre veut dire envoyé. Les Douze Apôtres sont les tout-premiers envoyés du Christ. L'Église est fondée sur les Douze Apôtres, elle est apostolique, comme nous le disons dans le Credo. Elle est missionnaire. L'Église tout entière est envoyée pour porter l'Évangile de Jésus, qui est lui-même l'Envoyé du Père. Dans la suite des temps, les successeurs des Apôtres ont envoyé, au nom de l'Église, des missionnaires.

Mais chaque chrétien, de par son baptême et sa confirmation, est pareillement témoin de l'Évangile. Il l'est pour les autres, et nous avons à porter l'Évangile à l'intérieur de nos Communautés chrétiennes, même les plus ferventes. Les champs d'apostolat sont nombreux : éducation, médias, culture, santé... Pour nous, la France est et sera toujours un « pays de mission ». Cependant, le chrétien, en premier lieu, est missionnaire pour soi-même : il accueille l'Évangile à chaque instant de son existence. « Le Royaume de Dieu est tout proche de vous. »

Par amour de Jésus, des générations de missionnaires ont tout quitté pour porter l'Évangile aux nations. Enracinés dans leur foi, ils étaient mus par l'Esprit Saint en vue de faire connaître partout la Personne divine de Jésus, fils de Dieu et Sauveur des hommes, et témoigner de l'Espérance qui les habitait.

A nous de réveiller notre vie intérieure, de sorte que nous comprenions la grandeur du message chrétien. La mission en effet a pour principe premier la paternité universelle de Dieu, et la mission doit nous faire connaître la paternité de Dieu et l'existence de frères.

1. « Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Évangile », disait saint Paul. Dieu a des droits. Ne privons pas Dieu du droit d'avoir des enfants qui reconnaissent en lui leur Père, tout-puissant et bon, et qui reconnaissent en Jésus, son Fils et leur frère.

2. « Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Évangile ». Les hommes ont le droit de nous entendre parler de Dieu. La mission est aussi un devoir d'amour fraternel : les chrétiens ont l'obligation de faire connaître et aimer Dieu qui est le Père de tous. Ce devoir s'étend à la société et aux cultures qui doivent reconnaître la seigneurie de Dieu. L'Église doit arracher sociétés et cultures aux mains de Satan, et au châtement de l'enfer.

« Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Évangile ». Apprenons à expliquer que la plénitude du salut vient de Jésus seul, qui a enlevé nos péchés en les prenant sur lui, et nous a ouvert le ciel. « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » C'est Jésus qui sauve. Lui seul est notre espérance. Il y a donc une nécessité absolue pour les chrétiens d'explicitier et de rendre plus fécond ce salut en Jésus Christ. Comme le Pape François le demande, écartons toute timidité à défendre et à propager notre foi ; il faut l'audace, la parésia.

La richesse de notre foi ne se comprend qu'au regard de la Croix. « Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ soit ma seule fierté », disait saint Paul.

La Croix : don infini de l'Amour divin, douce puissance de réconciliation, présence de Marie, rénovation des enfants de Dieu, chant nouveau de l'univers.

Pour finir, on ne peut négliger les paroles dures adressées par le Seigneur à l'encontre des cités qui ne reçoivent pas ses envoyés : « Au jour du jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. » Il y a un moment où le refus de Dieu est plus grave que les fautes provenant de la faiblesse. Combien d'hommes tournent et tournent sans vouloir regarder en face leur destin éternel ! Tout est bon, hélas pour éloigner l'échéance de la conversion.

Pour nous, du moins, demandons à Notre Dame d'intercéder auprès de Dieu pour que « notre nom soit inscrit dans les cieux », avec celui d'une multitude de frères. Amen.